

SEXTINE VII

(Non ha tanti animali il mar fra l'onde)

Il y a moins d'êtres vivants dans l'eau de la mer, moins d'étoiles chaque *nuit* là-haut, près de la *lune*, moins d'oiseaux dans les *bois*, moins d'herbes dans la plaine et sur les *collines* qu'il n'y a chaque *soir* de pensées dans mon cœur.

De jour en jour, j'espère arriver au dernier *soir* qui, de mon corps, poussière vivante, cessera de faire couler l'eau (de mes larmes) et me permettra de dormir sur quelque *colline*, moi qui ai supporté des douleurs telles que jamais, sous la *lune*, homme n'en souffrit de semblables. Ils le savent bien les *bois* que je parcours solitaire *nuit* et jour!

Je n'ai jamais eu de *nuit* tranquille; le matin, le *soir*, toujours, j'ai soupiré depuis que de moi l'amour a fait un habitant des *bois*. Avant que j'aie trouvé le repos, la mer sera sans *eau*, le soleil recevra sa lumière de la *lune* et, dès avril, les fleurs mourront partout sur la *colline*.

Pensif, je m'épuise tout le jour à courir de *colline* en colline. Ensuite, toute la *nuit* je